

«Le savoir n'exclut pas la bêtise»

Questions à



Gisèle Sallin

Metteuse en scène
et directrice du Théâtre
des Osses, à Givisiez

Il y a vingt ans, le Théâtre des Osses alors âgé de 10 ans, prenait ses quartiers dans un local de chauffage de Givisiez, en lisière de Fribourg. Première création: *Les Femmes savantes*, brillante comédie sur les fats qui confondent savoir et pédanterie. Aujourd'hui, dans ce lieu équipé et modernisé au fil des années, Gisèle Sallin recrée le classique de Molière pour rappeler que «l'accès au savoir n'exclut pas la bêtise. Il faut rester éveillé face à tous les aveuglements: confort, notoriété, argent...» Une notion, la lucidité, que l'on retrouve dans les trois autres créations de la saison.

Le Temps: Le Théâtre des Osses, doté de 2,2 millions de francs, est reconnu comme un Centre dramatique, membre de la Convention théâtrale européenne. C'est-à-dire?

Gisèle Sallin: Le titre de Centre dramatique désigne un lieu qui propose principalement des créations plutôt que des accueils et dont le directeur est lui-même un artiste. Quant à la Convention théâtrale européenne, elle regroupe quarante théâtres européens, organise des rencontres,

des échanges de personnel et de spectacles et mène des projets de soutien à la traduction. En Suisse romande, seule la Comédie de Genève est également membre de cette Convention.

– Le Théâtre des Osses n'existerait pas sans vous et Véronique Mermoud, actrice fétiche de cette scène. Et pourtant, vous proposez «Les Femmes savantes», comédie plutôt critique à l'égard des femmes en quête d'exigence artistique...

– C'est vrai que si les Osses ont une utilité dans le paysage frivole bourgeois très riche en théâtre amateur de qualité, c'est celle d'affirmer la nécessité d'une offre de facture professionnelle et encore plus exigeante. Mais Molière ne critique pas la soif de savoir, au contraire, il se moque des faux savants, des stars de cour, des poseurs. D'ailleurs Trissotin est un homme...

– Molière en début de saison, puis Ibsen, en février, avec la mise en scène par Raoul Teuscher d'«Eyolf», tragédie familiale. Où sont les auteurs contemporains?

– Ils viennent ensuite! En mars, le Français Philippe Adrien met en scène *La Tortue de Darwin*, une comédie fantastique de l'Espagnol vivant Juan Mayorga. Une tortue surdouée de 200 ans qui interroge la vérité sur Staline et Hitler et se retrouve l'enjeu d'un duel entre histoire et sciences. Et puis, en mai, la saison se termine avec *Le Voyage de Célestine*, de la Romande Sandra Korol, à destination du jeune public. Sous la direction de Sylvianne Tille, Céline Cesa y combat un serpent rongeur d'imagination. Soit, chaque fois, la victoire de la créativité sur l'engourdissement de la pensée.

– Les Osses, ce sont aussi des cafés littéraires...

– Oui, des rendez-vous précieux pour notre public qui est très attaché au lieu. Le premier, en septembre, est consacré à Bernard Vichet, l'architecte industriel qui nous a permis de nous installer à Givisiez. Le second, en novembre, propose un pot-pourri des meilleurs moments de nos spectacles pendant vingt ans. Puis suivra en février un café autour de Darwin. En l'honneur de la tortue surdouée. **Marie-Pierre Genecand**

Théâtre des Osses, à Givisiez, à Fribourg, tél. 026/469 70 00, www.theatredesosses.ch

PUBLICITÉ

Orchestre à cordes MENUETTO

pour adultes et retraités

Le MdA Vaud propose: Le plaisir de faire de la musique dans la bonne humeur!

Tous niveaux acceptés
2 répétitions/mois le lundi en fin de journée à Lausanne. Egalement cours individuels de violon tous âges, tous niveaux

Sophie Guedin, violoniste diplômée ☎ 079 358 13 62, www.sophieguedin.com ou www.mda-vaud.ch



ISABELLE DACCORD

THÉÂTRE DES OSSES

Molière toujours d'actualité

Vingt ans après l'installation du théâtre à Givisiez, Gisèle Sallin remonte «Les Femmes savantes». Scénographie de Jean-Claude De Bemels. > 31

La Gruyère du 30.9.2010

Femmes savantes, vingt ans plus tard

THÉÂTRE. Vingt ans après une première version, montée à l'occasion de l'installation de la troupe à Givisiez, le Théâtre des Osses reprend dès dimanche *Les Femmes savantes*, de Molière, dans une mise en scène de Gisèle Sallin.

Dans un salon parisien du XVII^e, des femmes s'abreuvent de poésie, de philosophie, de science... Elles se laissent éblouir par des artistes, comme l'hypocrite Trissotin, que Philaminte destine à sa fille Henriette. Contre l'avis de son époux Chrysale (Roger Jendly), qui défend l'amour de sa fille pour Clitandre, lui-même convoité par sa rivale Armande...

Comme toujours chez Molière, l'intrigue complexe sert de terrain de jeu aux acteurs, qui se délectent – en alexandrins – de thèmes toujours actuels comme le pouvoir familial, l'hypocrisie, l'amour, la jalousie... Et, contrairement à ce qu'on pourrait croire, la pièce n'est pas misogyne. Gisèle Sallin: «Molière ne critique pas l'accès au savoir pour les femmes. Il dit que le savoir ne les met pas à l'abri de la bêtise...» A juger sur pièce, lors des 29 représentations agendées jusqu'au 31 décembre à Givisiez. CD

Givisiez, Théâtre des Osses, du 3 octobre au 31 décembre.
Infos: www.theatreosses.ch



La Liberté du 30.9.2010

Le scénographe Jean-Claude De Bemels a mélangé ancien et moderne pour mettre en évidence l'actualité des «Femmes savantes» de Molière. ISABELLE DACCORD

Les femmes émancipées de Molière

THÉÂTRE DES OSSES • *Vingt ans après l'installation du théâtre à Givisiez, Gisèle Sallin remonte «Les Femmes savantes». La scénographie est signée Jean-Claude De Bemels.*

ELISABETH HAAS

«Les Femmes savantes» était la première pièce que Gisèle Sallin a mise en scène quand le Théâtre des Osses s'est installé à Givisiez. Vingt ans plus tard, à l'heure de fêter cet anniversaire, la metteuse en scène propose une nouvelle production de cette œuvre phare.

Œuvre phare à plus d'un titre: parce qu'elle a marqué la fin de la nomadisation du Théâtre des Osses. Mais aussi parce qu'elle est emblématique d'un combat que Gisèle Sallin et Véronique Mermoud mènent depuis la fondation du centre dramatique fribourgeois il y a plus de trente ans.

Une pièce engagée

Ce combat, c'est celui de la place des femmes au théâtre. Plus d'un tiers des auteurs qu'elles ont défendus en scène sont des femmes. Elles ont aussi toujours choisi des pièces qui offrent des rôles de femmes fortes. C'est le cas de Bélise, Armande et Philaminte, «Les

Femmes savantes» de Molière. Elles ont accès au savoir, dans la France du XVII^e siècle. Elles ont étudié, tiennent salon, veulent fonder une académie. Pour Claude Bourqui, coauteur de la nouvelle édition des œuvres de Molière dans la Pléiade, cette comédie est «une des pièces qui s'inscrit parmi les plus engagées de Molière».

C'est cette lecture que privilégie Gisèle Sallin. L'action se déroule dans une famille de la bourgeoisie parisienne aisée. «Cette famille m'est sympathique et je la trouve moderne du fait même qu'il y a de la place pour débattre de tout», explique la metteuse en scène. Avec le scénographe Jean-Claude De Bemels, qui a dessiné les décors et les costumes, elle a creusé, mis en évidence cette modernité.

Une «machine à jouer»

«La pièce parle du besoin de la femme de se cultiver, de s'émanciper. C'est un chaînon de la révolution culturelle de la

femme qui a commencé bien plus tôt et qui est loin d'être finie», analyse le scénographe.

Une double perspective s'est imposée: l'ancrage des «Femmes savantes» au XVII^e siècle et l'actualité de la pièce. Jean-Claude De Bemels s'est inspiré des spécificités de l'architecture d'intérieur de l'époque, les pièces nombreuses d'un hôtel de maître parisien, les panneaux aux cadres moulurés, le jardin intérieur. Comme les scènes se déroulent dans des lieux différents, il a imaginé trois murs lambrissés qui pivotent et que les comédiens déplacent pour signifier ces changements de lieux.

Ce décor est donc fidèle à l'idée phare qui guide son travail: la scénographie doit être «une machine à jouer». «Le décor est le moteur de la mise en présence des personnages. En bougeant, les trois murs font évoluer l'action», analyse Jean-Claude De Bemels. Mais si la forme correspond à l'époque, les matières, elles, sont mo-

dernes. Au lieu du bois et du plâtre, le scénographe a fait réaliser les murs en aluminium.

Avec Roger Jendly

Quant aux panneaux, ils sont faits de tulle. Selon les lumières (réalisées par Jean-Christophe Despond), ils peuvent être opaques ou transparents. Ainsi dans la bibliothèque des femmes savantes, point de livres. Mais des portraits de femmes célèbres se laisseront deviner sur les panneaux, Madame de Staël, Marie Curie, Coco Chanel ou La Caldas. «J'ai voulu donner la sensation de grandeur, des enfilades d'un hôtel de maître, avec des profondeurs différentes», explique Jean-Claude De Bemels, qui a réussi à rendre cet effet grâce à la transparence du tulle.

Pour les costumes, même réflexion. Les personnages les plus conservateurs, Henriette, Chrysale, Clitandre, ont des costumes d'époque. Les deux personnages de savant et poète, Trissotin et Vadius, ont la même

allure datée mais avec des tissus décalés et des accessoires excentriques. Quant aux femmes savantes, la coupe de leur robe est fluide, le tissu souple et non corseté. Des imprimés font référence à la science, à l'écriture et la peinture.

«Nous ne voulions pas que les femmes savantes aient l'air ridicules, trop cool, comme les artistes. C'est seulement dans les détails que nous nous sommes rapprochés de notre époque», explique Jean-Claude De Bemels.

Un mot encore sur la distribution. Le couple de parents sera incarné par Véronique Mermoud et Roger Jendly, qui retrouve Molière aux Osses après le succès de «L'Avare». Les plus jeunes comédiens sont issus de la «troupe» qui est fidèle au théâtre depuis quelques années. Ils ont déjà joué dans «Les Bas-Fonds», «L'Orestie» ou encore «Jocaste Reine». |

> **Di 17 h Givisiez**
Théâtre des Osses. Jusqu'à fin décembre et en tournée.

La joie d'être au théâtre et d'y voir clair

Scène Il y a vingt ans, le Théâtre des Osses s'installait à Givisiez, aux portes de Fribourg. Pour fêter cet anniversaire, Gisèle Sallin recrée «Les Femmes savantes», spectacle qui ouvrit le lieu en 1990. Une célébration enjouée de la lucidité

Marie-Pierre Genecand

Non, *Les Femmes savantes* n'est pas un texte misogyne. Dans cette comédie en alexandrins écrite en 1672, une année avant sa mort, Molière ne ridiculise pas les femmes qui veulent accéder au savoir. Mais s'en prend aux faux poètes et vrais opportunistes qui profitent de cet élan pour s'enrichir de biens tout sauf spirituels.

Bon, Philaminte, la maîtresse de maison toquée de lettres, n'est pas d'une souplesse absolue. Elle est même carrément intégriste dans sa façon de vouloir plier la pauvre servante Martine à sa loi du français parfait. Et dans le combat entre nature et culture, c'est au final la nature qui triomphe et

Le parti? La clarté d'énoncé et la volonté de ne pas accabler les personnages les plus typés

renvoie les femmes à leurs tâches domestiques. Pas sûr qu'Elisabeth Badinter apprécie... Mais, foi de Gisèle Sallin, directrice du Théâtre des Osses qui ne peut être soupçonnée de machisme, Molière ne vise que deux cibles dans cette satire: la fatuité et la malhonnêteté.

De toute façon, l'ambiguïté a du bon, car elle permet le débat d'idées. Ce qui va parfaitement avec le bouillonnement des cerveaux au programme de ce beau morceau. Ou comment Armande, la fille (Marika Dreistadt), Philaminte, la mère (Emmanuelle Ricci) et Bélise la tante (Véronique Mermoud) jouent les trois grâces devant les envolées lyriques de Trissotin (David Pion), poète en toc qui pompe ses doctes vers chez les anciens. L'ivresse lyrique irrite déjà beaucoup les hommes du foyer, conscients des poses du pédant. Mais la controverse familiale se noue surtout autour du mariage que Clitandre (Frank Michaux), jeune homme éclairé sans être illuminé, propose à Hen-



Philaminte (Emmanuelle Ricci) et Chrysale (Roger Jendly). L'épouse en quête frénétique de savoir est pur esprit, tandis que le mari pense à son ventre et à tous les plaisirs de la vie. Molière ne torpille pas les velléités d'élévation féminines, mais on sent tout de même qu'il a choisi son parti. ARCHIVES

riette, la jolie cadette (Raïssa Mariotti). Le père (Roger Jendly) bénit cette union, la mère s'y oppose car elle destine sa plus jeune fille au poète de pacotille. Duel serré entre le bon sens de l'un et la tocade de l'autre. Et victoire du corps et du cœur, alliés cardinaux de Molière...

Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, fondatrices du Théâtre des Osses, ont créé cette comédie lorsqu'elles ont pris leurs quartiers à Givisiez, dans les environs de Fribourg, en 1990. Pourquoi y revenir aujourd'hui? «Pour fêter dignement l'anniversaire des 20 ans», répond Gisèle Sallin. «Quand nous sommes arrivées à Givisiez, nous étions une équipe à majorité féminine avec l'ambition de promouvoir un théâtre profes-

sionnel dans le canton. De la même manière, chez Molière, les femmes savantes ont l'ambition de fonder une université. Le ton des Osses était donné. Aujourd'hui, notre lieu est un centre dramatique, membre de la Convention théâtrale européenne: on peut dire qu'on a réussi!»

Un sentiment de travail bien fait qui domine également dans cette version joyeuse, sans acidité, des *Femmes savantes*. Dans un hôtel de maître parisien du XVIIIe imaginé par le scénographe Jean-Claude de Bemels et suggéré par trois façades pivotantes sur lesquelles sont peints des portraits de femmes célèbres (Mme de Staël, Marie Curie, George Sand, la Callas, etc.), les protagonistes en habits d'époque jouent la si-

tuation au premier degré, avec une belle maîtrise de l'alexandrin et une vraie légèreté.

Le parti? Rien de révolutionnaire, mais une clarté d'énoncé et une volonté de ne pas accabler les personnages les plus typés. Ainsi, même Trissotin n'est pas caricatural. Au fond, le seul crime de cet opportuniste consiste à surfer sur la vague qui chavire ces femmes d'un nouveau genre. Etonnant de sobriété, David Pion donne presque une légitimité à ce chasseur sachant nager.

Mais, sur la scène de Givisiez, les plus percutants sont les aînés. Roger Jendly excelle dans le rôle du mari a priori écrasé. Il sautille d'embarras, sourit, ruse et déjoue d'une claque sur les fesses le carcan des érudits. Leste, grivois et

inventif, il rend justice à l'indocilité de Molière.

Même invention chez Véronique Mermoud. Qui sidère dans le personnage de Bélise, vieille folle convaincue de l'intégralité de ses charmes alors que son heure a largement sonné. Avec son sourire aux anges et son air égaré, la comédienne a des allures de vieille gloire hollywoodienne flottant entre réalité et fiction. On voit peu la cofondatrice des Osses dans des rôles comiques. On apprécie d'autant plus son art, savant, de la composition.

Les Femmes savantes, jusqu'au 31 déc., au Théâtre des Osses, à Givisiez, Fribourg, tél. 026/469 70 00, 1h50. Grande tournée romande sur www.theatreosses.ch

CRITIQUE

«Les Femmes savantes», un bonheur de comédie

THÉÂTRE DES OSSES • Gisèle Sallin porte haut la liberté de la pièce de Molière.



Henriette (Raïssa Mariotti), Chrysale (Roger Yendly) et Armande (Marika Dreistadt).

ISABELLE DACCORD

ELISABETH HAAS

Respect-réactualisation. L'un ne va pas sans l'autre. Impossible de rendre compte de toute la modernité de Molière, sans revenir au texte. C'est dans cette démarche que s'inscrit la nouvelle production du Théâtre des Oses, «Les Femmes savantes». C'est ce qui rend la lecture de Gisèle Sallin, metteuse en scène, extrêmement vivante, joueuse, savoureuse!

D'emblée on lit ce double mouvement dans la scénographie et les costumes de Jean-Claude De Bemels, qui situent la pièce dans son contexte classique: la structure des murs lambrissés rappelle les riches demeures du XVII^e et la coupe des vêtements est dans le style de l'époque. Les matières par contre sont modernes: les pans de murs sont mobiles et en aluminium, les costumes sont imprimés et certains tissus, accessoires, perruques ont des extravagances «bling-bling» toutes actuelles. Ce double mouvement se lit aussi dans le jeu des comédiens. D'un côté, la diction respecte la versification de l'alexandrin et permet d'entendre le texte avec une grande clarté. De l'autre, les comédiens portent leurs répliques ici et maintenant avec leur sens du rire et du jeu. Quel délice d'entendre la langue de Molière dite de façon aussi précise et aussi incarnée!

En ce qui concerne la distribution, c'est un bonheur. Roger Yendly ravit dans le rôle du vieux barbon de comédie, totalement soumis à sa femme Philaminte (Emmanuelle Ricci), bien plus jeune que lui

dans cette mise en scène. Il a un plaisir communicatif d'être en scène, la gestuelle abondante, généreuse, il dit les mots avec autant de gourmandise que Chrysale pince les fesses de sa soubrette.

Excentrique, Véronique Mer-moud est touchante aussi dans le rôle de Bélise, vieille tante ou plutôt «vieille folle» pleine de bijoux qui séduit encore les jeunes premiers mais voit les ans filer. Ces deux rôles y sont pour beaucoup dans le rire comique voire farcesque. Comme celui de la soubrette Martine, avec ses tournures de phrases provinciales (du point de vue parisien) et ses «r» roulés de campagnarde qui choquent tellement les oreilles bourgeoises de Philaminte.

Mais Molière rit moins de Martine que de l'excès de correction grammaticale dont font preuve les trois femmes savantes. Il ne peut pas les prendre au sérieux quand elles se pâment devant Trissotin, débitant des vers ridiculement mauvais: une scène jouissive qui donne l'image d'une élite qui se croit cultivée et se referme sur sa haute considération d'elle-même. Un portrait pas tendre, et terriblement moderne, des «cultureux».

En même temps Molière met des paroles fortes dans la bouche des femmes savantes, qui veulent sortir du foyer, fonder une académie et revendiquent un rôle dans des domaines, sciences et belles-lettres, longtemps restés des bastions masculins. C'est cette lutte qu'appuient onze figures tutélaires de battantes célèbres, dont les portraits dominent les pans mobiles du décor, déjà avant que le spectacle ne débute. Même si l'ordre de la comédie classique veut qu'un mari faible et qu'une femme qui porte la culotte soient l'objet de risées, la mise en scène de Gisèle Sallin ne cesse de porter haut cette liberté, loin d'être acquise en 2010. Une liberté qui a son revers pour Armande, obligée de sacrifier l'amour à la raison (on transposerait aujourd'hui en parlant de famille et de carrière), positions douloureusement irréciliables. |

A l'affiche jusqu'à fin décembre.
Réservations: 026 469 70 00
www.theatreosse.ch

Le Temps - Sortir
7 octobre 2010

Givisiez (FR) et Morges

👁️ Les Femmes savantes

Pour son installation à Givisiez, dans la banlieue de Fribourg, en 1990, le Théâtre des Osses a créé *Les Femmes savantes*, célébration joyeuse de la lucidité contre l'obscurantisme de la fatuité. Vingt ans après, Gisèle Sallin fête cet anniversaire en remontant cette comédie de Molière. Sous le regard de femmes qui ont marqué l'Histoire (Mme de Staël, Marie Curie, George Sand, La Callas, etc.) peintes sur les parois du décor, dans des costumes d'époque, les comédiens servent le texte avec vivacité et sans forcer le trait. Ainsi, ni Armande (Marika Dreistadt), la sœur fanatique des choses de l'esprit, ni même Trissotin (David Pion), faux poète et vrai poseur, ne sont caricaturés. Roger Jendly est alerte et joliment grivois dans le rôle du mari écrasé par sa savante épouse (Emmanuelle Ricci). Mais la palme du rire va sans hésiter à Véronique Mermoud. Dans le rôle de Bélise, elle a des allures de vieille star hollywoodienne en folle de lettres et de romances fantasmées. Les costumes marquent un peu trop clairement la dualité entre culture et nature avec des tissus à lettres ou à fleurs selon l'appar-

tenance, mais ce débat badintérien sur la place accordée aux femmes ne finit pas d'être d'actualité. MPG

GIVISIEZ. Théâtre des Osses, rue Jean Prouvé 2. Di à 17h, je à 19h, ve-sa à 20h jusqu'au 19 décembre. (Loc. 026 469 70 00, www.theatreosses.ch).

MORGES. Théâtre de Beausobre, av. de Vertou 2. Je 14 octobre à 20h30. (Loc. 021 804 97 16, www.beausobre.ch).

CLASSIQUE

«LES FEMMES SAVANTES»

Pour célébrer les 20 ans de son installation à Givisiez, le Théâtre des Osses présente cette pièce de Molière qui avait inauguré la salle en 1990.



Une comédie de mœurs en alexandrins sur l'éducation des filles, l'amour, la vanité. Autant de sujets éternels vivifiés par la mise en scène de Gisèle Sallin et des comédiens épatants. Molière est bel et bien éternel.

Théâtre des Osses, Givisiez (FR)
je 19 h, ve et sa 20 h, di 17 h,
jusqu'au 31 décembre

026 469 70 00,

www.theatreosses.ch

Roger Jendly, qu'allez-vous faire dans un Molière?

Comédie

Pour ses 20 ans, le Théâtre des Osses (FR) remonte *Les femmes savantes*

Jouer Molière en 2010, n'est-ce pas ringard?

Au contraire! *Les femmes savantes* sont d'une actualité cuisante. On y aborde les thèmes du pouvoir, de la jalousie, de l'accès des femmes à la culture. C'est une histoire de famille, qui tourne autour du non-mariage.

Vous y interprétez le rôle du père, Chrysale. L'aimez-vous?

Oui, je le trouve touchant. Il a des velléités, des lâchetés, du courage. Un petit homme tout simple, avec ses défauts et ses qualités. Comme

moi, comme tout un chacun. C'est certainement le moins manichéen des personnages de Molière.

Est-ce pour cela que vous avez accepté ce rôle?

J'ai accepté parce que j'aime travailler avec Gisèle Sallin, qui signe la mise en scène, que j'adore ce Théâtre des Osses, que c'est un rôle magnifique et que j'adore Molière.

Le texte est écrit en alexandrins. Difficile à interpréter?

Ce qui est compliqué, c'est de respecter les vers en y laissant les douze pieds qui les composent. Il faut ensuite les rendre concrets, les investir par le jeu. L'écriture de Molière est absolument fantastique. Il nous livre



JANINE JOUSSON-A

Roger Jendly, 72 ans, s'amuse avec les alexandrins des *Femmes savantes*.

un terrain de jeu formidable. C'est tellement drôle et touchant qu'on ne peut que s'emparer du texte pour jouer. Avoir du plaisir.

Le plaisir, votre credo...

Oui, le plaisir, l'envie! Il faut faire

du théâtre avec le sérieux d'un enfant qui s'amuse. Un même s'investit complètement dans son personnage, tout en jouant. C'est ce qu'on devrait toujours faire, même dans une tragédie. Le théâtre, ce n'est pas la vie, c'est du jeu. **Céline Rochat**

Morges, Théâtre de Beausobre

je 14 oct. (20 h 30)

rens.: 021 804 16 65

Monthey, Théâtre du Crochetan

je 11 nov. (20 h 30)

rens.: 024 475 79 11

Vevey, Théâtre de Vevey

me 17 nov. (19 h 30)

rens.: 021 925 94 90

Yverdon-les-Bains, Benno Besson

ma 14 déc. (20 h 30)

rens.: 024 423 65 80

Gisèle Sallin signe la mise en scène de la pièce «Les Femmes savantes», du célèbre auteur français du XVII^e siècle, demain soir à Beausobre. Rencontre.

Morges «Si je devais rencontrer Molière, je lui dirais merci!»

Une star du théâtre romand formée par des stars: Gisèle Sallin fut l'élève du comédien Jean Vigny, puis de Benno Besson. Elle dirige aujourd'hui le Centre d'art dramatique des Osses, dans le canton de Fribourg. Interview à l'occasion de sa dernière mise en scène, *Les Femmes savantes*, de Molière, à découvrir demain soir au Théâtre de Beausobre.

Gisèle Sallin, la pièce de Molière que vous présentez a plus de 300 ans. Quelle est son actualité?

La langue est celle du XVII^e, mais les propos sur la jalousie, le pouvoir, l'accès au savoir, sont, eux, d'actualité. C'est le contenu lui-même qui nous interpelle.

Comment percevez-vous les femmes savantes au XXI^e siècle? J'ai appris qu'il y a aujourd'hui autant de femmes que d'hommes médecins généralistes. Les uns comme les autres souhaitent pratiquer, tout en ayant

du temps pour des loisirs. Ce n'est pas comme la génération précédente, qui travaillait 80 heures par semaine. L'écrivaine Nancy Huston me disait par ailleurs que nous avons, par contre, encore du mal à accepter qu'une mère soit philosophe. Mais, si la femme en question n'a pas engendré, cela passe...

«Nous avons encore du mal à accepter qu'une mère soit philosophe»

La pièce vante les mérites de l'émancipation. Pour vous, quel est le sens de ce terme?

L'émancipation, c'est l'accès au savoir. C'est que chacun puisse apprendre à lire et à écrire, et que chacun fasse l'expérience de son corps, de ses racines, de son histoire.

Quel est le vers de la pièce qui vous vient à l'esprit en premier?

Celui-ci: ne supprimez point, voulant qu'on vous seconde, quelque petit savant qui veut venir au monde.

En tant que directrice du Centre dramatique Les Osses, à Givisiez, quel est votre regard sur la création théâtrale contemporaine?

La période est très féconde, en tout cas en Suisse romande. Il y a beaucoup de création, et beaucoup de recherche. Le problème principal, c'est le statut des artistes. Les dernières votations liées au chômage précarisent encore les choses.

Gisèle Sallin, si vous deviez rencontrer Molière, que lui diriez-vous?

Merci! Et puis il a tant fait pour moi que je lui demanderais en quoi je pourrais lui être utile.

**PROPOS RECUEILLIS PAR
KATHERINE FRIEDLI**

Les Femmes savantes. Mise en scène par Gisèle Sallin. Le 14 octobre à 20h30 au Théâtre de Beausobre.
www.beausobre.ch



Les Femmes savantes, pièce mise en scène par Gisèle Sallin est à découvrir demain à Beausobre.



Vingt ans après avoir ouvert les feux à Givisiez, *Les Femmes savantes* sont de retour aux Osses. ISABELLE DACCORD

Au Théâtre des Osses les yeux fermés

La Gruyère
14 octobre 2010

COMÉDIE. En 1990, *Les Femmes savantes* de Molière inauguraient le théâtre de Givisiez. Pour fêter ses 20 ans, la pièce emblématique est recréée, claire et intemporelle.

YANN GUERCHANIK

Critique

Fermez les yeux, vous êtes aux Osses. Ici, les alexandrins des *Femmes savantes* de Molière se font tendres à l'oreille, clairs, presque dociles. Ici, les montagnes de travail ont la majesté de se faire invisibles. Seul le résultat retentit. Il sonne comme une cascade de perles, papillonnant du premier au dernier rang. Quand les paupières finissent par s'écarquiller pour définir cet étonnement, ce que vous voyez achève de vous séduire.

Devant vous, des duels qui se jouent à la pointe de l'esprit.

Armande contre Henriette, deux sœurs amoureuses du même garçon, qui mettent dans la balance nature et culture pour voir de quel côté penchera la réponse. Chrysale, leur père, prend le parti du corps et donc de cette dernière. Ce faisant, il doit imposer ses préférences à sa femme Philaminte, dictatrice du Grevisse, intégriste du bon esprit et de la bienséance. Avec Armande et Bélise, elle tient salon.

Trissotin, gendre idéalisé, y est reçu par ces femmes savantes qui se pâment d'admiration. Le père reçoit le renfort de l'oncle Ariste et de Clitandre, l'amoureux clairvoyant. Au final: un catch des cerveaux sur un ring bourgeois.

On peut savoir bêtement

C'est l'époque des pédants, du langage affecté, du sentiment feint, du savoir simulé, étalé, formalisé. Peu importe si l'homme est de bien, pourvu qu'il se conforme aux convenances. Sa science est ridicule. Parce qu'elle procède par anti-

sèche. Un prêt-à-penser sur tous les sujets, une théorie toute faite, une pensée unique pour toute spiritualité. C'est l'époque... serait-ce la nôtre?

La scénographie de Jean-Claude de Bemels suggère l'interrogation. Par le rapprochement de la forme et de la matière, par l'intervention moderne de l'aluminium dans le décor, de l'impression graphique dans les costumes.

Femmes éclairées

Et puis il y a ces comédiens, admirables, qui scandent tandis que leurs corps signent des contrepoints gestuels. Encore du naturel et du moderne. Cette mise en scène de Gisèle Sallin se met efficacement au service des vers de Molière. Elle fait la démonstration que, derrière une représentation instantanée, il y a un texte qui perdure. On salue à cet égard la somme de travail réalisé en amont sur ce texte, comment il a fallu le dévorer, le ronger jusqu'à l'os. Comment à l'arrivée tout paraît simple et clair dans les virevoltes de Roger

Jendly qui s'amuse sur scène, si sérieusement.

Véronique Mermoud, enfin, sur laquelle le livret de la pièce nous apprend deux choses, la première aussi vraie que la seconde est douteuse. De Philaminte, qu'elle jouait en octobre 1990, à la Bélise de 2010, la comédienne n'a d'abord rien perdu de sa beauté ni de sa photogénie. Ensuite, on ne la croit pas aussi vide d'illusions que son personnage en est plein. Un sourcillement et une page plus loin, on la retrouve militante et décidée lorsqu'elle relaie l'appel à la vigilance de l'écrivain français Patrick Chamoiseau.

Aux Osses, des femmes éclairent encore nos lanternes. Femmes savantes, illuminées dans leur désir, il y a vingt ans, d'installer un théâtre professionnel à Fribourg, femmes savantes, éclairées aujourd'hui, d'y être parvenues. ■

Les Femmes savantes, jusqu'au 31 décembre. Réservations: 026 469 70 00, www.theatreosses.ch

«Femmes savantes» mais si drôles

Gisèle Sallin célèbre les 20 ans de son Théâtre des Osses en mettant en scène le chef-d'œuvre de Molière avec finesse et perspicacité.

CLASSIQUE A ceux qui s'interrogent sur l'utilité de monter encore les classiques, nous conseillons vivement de découvrir la nouvelle mise en scène de Gisèle Sallin. Pour célébrer les 20 ans du Théâtre des Osses qu'elle a cofondé avec Véronique Mermoud, elle a choisi *Les femmes savantes*, comédie pétillante et ironique sur la volonté farouche de certaines femmes à se vouloir intellectuelles plutôt que mères ou simples épouses.

Bien sûr, le texte et sa veine sarcastique à l'endroit de ces «femmes savantes» pourraient sembler dépassés aujourd'hui. Mais là est la force de l'art: quand l'œuvre est si talentueusement menée, comment ne pas s'en délecter? Et qu'importe le prétendu message si le plaisir esthétique, intellectuel et sensoriel est au rendez-vous? Il en est ainsi de cette création qui soigne chaque détail. En particulier ceux du texte, pour que

résonne tout l'esprit des mots, de ces mots d'esprit, dont Molière se révèle à nouveau le maître sublime.

Gisèle Sallin joue de cet humour, en rajoute aussi. Toujours superbement, à l'image, entre autres, d'une Véronique Mermoud campant une nymphomane sur le retour disjonctée et sublime. Comme Roger Jendly, en mari qui se bat pour récupérer un peu de la culotte dans son mariage, ou encore Raïssa Mariotti et Marika Dreistadt, en filles si différentes et si touchantes dans leur volonté d'être elles.

Au milieu de tant de qualités, citons encore cette ravissante touche de poésie: ces deux valets qui se bécotent furtivement en changeant les décors du plateau. C'est frais, beau, inventif. Il n'y a rien à rajouter. o

ANNE-SYLVIE SPRENGER

Givisiez, Théâtre des Osses puis Morges, Monthey, Vevey, Meyrin, Yverdon, Bienne. Jusqu'au 31 décembre. Rens. 026 469 70 01 ou www.theatreosses.ch

MOLIÈRE «Les femmes savantes», au Théâtre des Osses.



ISABELLE MACCORD



«Les femmes savantes» mises en scène par Gisèle Sallin au Théâtre des Osses. Bélise (Véronique Mermoud), Philaminte (Emmanuelle Ricci)

Coopération - 23 novembre 2010

Un classique aujourd'hui

Molière sans la poussière

Quand «Les femmes savantes», pièce écrite en 1672, rencontrent des adolescents fribourgeois aux Théâtre des Osses: quatre témoignages.

TEXTE FLORENCE MICHEL

C'est une famille aisée où la question des fins de mois ne se pose pas. Une mère, un père, deux filles, une tante, un oncle, une domestique, deux prétendants qui s'affrontent...

Rien de très inhabituel dans une comédie. Sinon que les personnages s'appellent Philaminte, Bélise, Chrysale, Trissotin ou encore Clitandre. Et qu'ils parlent, en alexandrins, un français vieux de presque 350 ans dont certains mots ont disparu du vocabulaire contempo-



Public de demain Donner le goût du théâtre

Interprétées par une douzaine d'acteurs de 25 à 65 ans, *Les femmes savantes* sont à découvrir jusqu'au 7 janvier 2011 au Théâtre des Osses, à Givisiez (FR) et en tournée. Treize représentations ont été achetées par diverses écoles fribourgeoises (pour 1650 élèves) mais aussi bernoises. Le Théâtre des Osses organise des «scolaires» depuis plus de vingt ans, une manière d'amener les enfants et les adolescents là où ils n'iraient pas forcément, et de planter les graines du public de demain.

Infos et réservations au 026 469 70 00 ou sur:

 lien www.theatresosses.ch



Trissotin (David Pion) et Armande (Marika Dreistadt). Photo de droite: Philaminte avec Chrysale (Roger Jendly).



**Françoise Vonlanthen
est prof de
français à Fribourg.**

ans, lorsque la troupe, qui existait déjà depuis 1979, a inauguré son propre théâtre. Une seconde fois cet automne, pour marquer cet anniversaire en revisitant ce chef-d'œuvre aussi classique qu'étourdissant: à vingt ans d'écart, la metteuse en scène Gisèle Sallin rend *Les femmes savantes* toujours aussi drôles.

rain. Le français de Molière!
Pour le public adulte, Molière est un délice recherché, une fête. Le Théâtre des Osses, à Givisiez près de Fribourg, a monté plusieurs de ses pièces dont *Les femmes savantes*. Une première fois il y a vingt

Pour le public adolescent, Molière est avant tout un sujet d'étude scolaire, pas forcément enthousiasmant. Une chose poussièreuse qu'il faut parfois décortiquer péniblement. Mais quand on a la chance de voir la pièce sur ►►

«J'ai aimé l'humour et les costumes»

«Lire la pièce nous a demandé beaucoup de concentration, mais on a pu poser des questions au professeur. J'ai beaucoup aimé l'humour du spectacle et les costumes qui représentaient bien les caractères des personnages. Ils l'ont jouée de manière moderne, c'était assez facile d'y entrer. Martine, la servante, était tellement drôle, et j'ai adoré Bélise, jouée par Véronique Mermoud. J'aime bien aller au théâtre, j'y vais parfois avec ma maman. Je ne passe pas trop de temps sur Internet et je ne regarde pas énormément la télévision, mais j'aime bien certaines séries.»

**Noémie Jonin (17 ans),
Farvagny, élève de 2^e année
à l'École de culture générale
de Fribourg.**



PHOTOS CORINNE AEBERHARD, ISABELLE DACCORD/SP

►► scène, c'est autre chose! Comme en témoignent quatre étudiants fribourgeois de 15 à 18 ans qui ont pris part à des représentations dites «scolaires» au Théâtre des Osses, *Les femmes savantes* ont gardé, à travers les siècles, tout leur piment comique.

Les étudiants ont bien sûr été préparés au spectacle par leurs professeurs de français, qui ont pu utiliser le dossier pédagogique fourni par le Théâtre des Osses. Ce dossier a été réalisé par Françoise Vonlanthen – elle-même prof de français depuis une

vingtaine d'années – et Agnès Jobin, toutes deux travaillant comme formatrices indépendantes.

«Les élèves ont de la curiosité pour Molière, souligne Françoise Vonlanthen. Même si le langage de Molière est presque une langue étrangère pour un adolescent du XXI^e siècle! C'est un monde culturel bien lointain, en grand décalage avec le monde contemporain.»

«Le but est de le rapprocher des élèves et de lancer une réflexion, d'aller avec eux capter le sens du spectacle. C'est très rassu-

rant pour eux de voir que le langage évolue, qu'il est le reflet de la société, qu'il doit évoluer sinon il meurt. Et puis surtout le théâtre offre quelque chose d'extraordinaire: la chair. Je crois beaucoup à ce miracle. Le théâtre, les corps sur scène sont en

total contraste avec le virtuel dans lequel les adolescents sont plongés, poursuit Françoise Vonlanthen. Ils se rendent aussi compte qu'un spectacle, c'est un travail de professionnels généreux sur scène et en coulisses.» ■

«Je voudrais faire une école de théâtre»



«J'ai trouvé les acteurs des *Femmes savantes* absolument fantastiques, surtout Roger Jendly, qui joue Chrysale, le père de famille. Lire la pièce en classe c'était vraiment pénible, mais la voir au théâtre c'est complètement autre chose. Moi-même je

voudrais faire une école de théâtre mais avant, je suis obligé de faire mon bac! J'ai déjà fait partie de la troupe du Cycle d'orientation de Pérolles et je fais aussi du théâtre d'improvisation. Aller au théâtre avec l'école c'est sympa, on n'a pas besoin de payer le billet, qui coûte assez cher.»

Emile Minder (15 ans), Belfaux, élève de 1^{re} année au Collège Sainte-Croix à Fribourg.

PHOTOS CORINNE AEBERHARD

«Le texte rime comme de la musique, c'est beau»

«J'ai adoré! Le français de Molière n'est pas facile à comprendre, mais il y a quand même beaucoup de similitudes avec le français actuel. Le texte rime comme de la musique, c'est beau. Je crois que même s'ils avaient parlé

chinois, on aurait pu saisir les intentions des comédiens, il y a un énorme travail là derrière. On nous a dit que pour Molière, en 1672, écrire une pièce avec des femmes pour personnages principaux, c'était un bon moyen de mon-

trer qu'il était féministe. Ça donnait à réfléchir aux spectateurs de son époque.»

Henri Marbacher (17 ans), élève de 1^{re} année au Collège Sainte-Croix à Fribourg.



«Je ne m'attendais pas à ce que la pièce soit si drôle»

«C'était génial! Dans le livre, c'est quand même assez compliqué, alors je ne m'attendais pas à ce que la pièce soit si drôle. D'ailleurs, depuis que j'ai vu ce spectacle, j'ai commencé à lire *L'avare* de Molière à la maison. Dans *Les femmes savantes*, le thème me plaît beaucoup, surtout à travers le personnage de Philaminte: c'est une révolution que ces femmes

veulent, elles essaient de prendre le pouvoir et y arrivent en partie – même si Molière se moque d'elles. Je ne vais jamais au théâtre en dehors de l'école, je regarde beaucoup de films sur Internet.»

Dicle Sünbül (17 ans), Fribourg, élève de 2^e année à l'École de culture générale de Fribourg.





PHOTO ISABELLE ACCORD

Molière Femmes savantes et féministes

Gisèle Sallin et sa compagnie Le Théâtre des Osses, basée en Suisse, propose une version féministe des Femmes Savantes.

Contrairement à ce que l'on croit, Molière n'est pas misogyne. Il ne se moque pas des femmes qui veulent accéder au savoir. Il dit simplement que le savoir ne met pas à l'abri de la bêtise. Pour Gisèle Sallin qui met en scène, au théâtre d'O, *Les Femmes savantes*, les choses sont claires : le célèbre dramaturge du XVII^e siècle a toujours défendu les femmes dans leurs choix amoureux ou culturels. Mais la pièce souffre de son histoire : au XIX^e siècle, la comédie de Molière a servi d'argument à ceux qui pensaient que l'instruction des filles était inutile et même dangereuse. La metteuse en scène suisse apporte un nouveau regard sur ce classique du répertoire.

Pédant

Si Philaminte, la mère, Bélise, la belle-sœur, et Armande, la fille, peuvent devenir "savantes", c'est d'abord parce qu'elles évoluent dans une famille ouverte : "Cette famille décrite par Molière a tous les ingrédients de la famille moderne, explique Gisèle Sallin. Il y a des conflits de pouvoir et de jalousie, mais on se parle, on communique, on y débat de sujets importants comme l'amour et le savoir. La maison est ouverte aux artistes qui viennent y lire leurs œuvres. Les femmes y revendiquent le plaisir plus élevé de la connaissance. La pièce, toujours actuelle, nous fait penser à une famille d'aujourd'hui. Par ailleurs, le combat des femmes

pour l'égalité est toujours d'actualité."

Le conflit familial oppose d'un côté les trois femmes savantes, de l'autre le père et Henriette, sa fille cadette qui préfère les joies du mariage et de la maternité à celles du savoir soutenues par sa sœur aînée. La mère, Philaminte, est une maîtresse-femme qui dirige la maison et veut choisir ses gendres. Alors que d'habitude, cette décision est réservée au père. Le seul problème pour ces femmes qui veulent s'élever, c'est qu'elles n'ont pas choisi les "bons" compagnons : le poète Trissotin n'est qu'un pédant intéressé par la dot d'Henriette. Pour paraphraser Jacques Brel, on peut être savant et "con" à la fois...

GHISLAINE ARBA-LAFFONT

>> Une rue des Femmes-Savantes



Le théâtre des Osses, né à Givisiez, près de Fribourg en Suisse en 1990, fête ses vingt ans. Fondé par la metteuse en scène Gisèle Sallin (photo) et la comédienne Véronique Mermoud, il s'est installé sur la place des Osses, dans une friche industrielle qui depuis s'est développée : le théâtre est devenu "Centre dramatique". La première pièce montée par la compagnie était justement *Les Femmes savantes*, qui a donné son nom à une rue. La comédie de Molière est devenue l'emblème de la troupe.

"Les Femmes savantes", mise en scène de Gisèle Sallin, au théâtre d'O, du lundi 10 au jeudi 13, à 19h, et vendredi 14, à 20h30. Durée : de 2h à 2h30 avec entracte. 0 800 200 165. Prix des places : 14 € (10 €).

ON A VU

◆ Mercredi au Domaine d'O

Pétillantes et savoureuses "Femmes savantes"



Henriette et Clitandre veulent se marier. Or, si Chrysale, le père de la jeune fille, et Ariste, son oncle, soutiennent cet hyménée, l'autre partie de la famille s'y oppose. Car Philaminte, la mère, en compagnie de sa belle-sœur Bélise et de sa fille aînée Armande, destine Henriette à Trissotin, ce poète opportuniste et prétentieux qui est devenu

un familier de ces dames, férues de sciences et de philosophie. La pièce *Les femmes savantes*, vingt-neuvième et avant-dernière comédie du sieur Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, ne critique pas particulièrement l'instruction des femmes. Cette farce est avant tout une charge contre le pédantisme, le snobisme et aborde également l'opposition entre corps et esprit, entre désirs charnels et élévation de l'âme. Dans un décor d'appartement bourgeois qui mêle tradition et modernité, la mise en scène de Gisèle Sallin, du théâtre des Osse, prend clairement le parti de la sensualité et celui du bonheur. On s'amuse beaucoup au cours de cette pièce bien rythmée. Et les dix comédiens impeccables (avec une mention spéciale pour Roger Jendly, délicieux Chrysale qui fuit les conflits, et Véronique Mermoud, en Bélise qui se croit irrésistible) font entendre avec talent et légèreté cette comédie toute en alexandrins.

Mireille PICARD

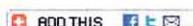
- Aujourd'hui et demain à 19h, vendredi à 20h30,
au Théâtre d'O (arrêt tram : château d'O). 14 € (5, 8 et 10 €).
0800200165. Photo I. D.

De drôles de femmes savantes au domaine d'Ô

LUNDI, 17 JANVIER 2011 17:29 CULTURE - THÉÂTRE



Par Julie Cadilhac-!



Bscnews.fr / C'est

toujours un plaisir d'entendre la langue si caustique et si vive de Molière et de voir une troupe s'emparer d'un de ses "canevas" avec brio! Oui...assurément, La compagnie du théâtre des Osses offre au spectateur une mise en scène des Femmes Savantes fort réussie! On y apprécie d'abord la volonté de mettre en place une scénographie proche de l'esprit de Molière et de son époque. Les décors aux murs lambrissés, les vêtements aux coupes fidèles du XVIIème siècle, le jeu des comédiens incarnant avec justesse et drôlerie des caractères aux contours bien dessinés font de cette comédie un exquis spectacle. Gisèle Sallin met toutefois en place des techniques modernes comme les pans de murs mobiles ou encore des accessoires anachroniques qui se marient harmonieusement avec l'esprit classique de Molière.

On félicitera d'abord le travail sur la diction des alexandrins , si fluide que les vers glissent dans l'oreille et se comprennent aisément. Le parti-pris ensuite de faire de ses femmes savantes des femmes de tête qui jouent autant de leurs charmes que de leur intelligence, donne une saveur burlesque à beaucoup de scènes de la pièce. On rit beaucoup face aux contradictions de ces femmes éprises de reconnaissance et qui ont le désir légitime d'être considérées comme des êtres pensants en tous points égaux aux hommes car, paradoxalement pour des êtres qui dénigrent le corps, " cette guenille" inutile dont il faut se défaire des besoins triviaux, elles ne cessent d'abuser de leurs attributs terrestres et , sensuelles à souhait, elles aiment tout autant que les autres être désirées...

On saluera Frank Michaux, en Clitandre, extrêmement drôle aux prises avec la délicieuse tante Bélise nymphomane (Véronique Mermoud). Chrysale (Roger Jendly) et son épouse Philaminte(Emmanuelle Ricci) forment un couple cocasse. Daniel Monnard (Ariste) et Anne Schwaller (Martine) sont des alliés des amoureux efficaces et dont le jeu est aussi pertinent que sympathique. Les deux soeurs Henriette (Raïssa Mariotti) et Armande (Marika Dreistadt) proposent une scène d'exposition des plus enlevées où les propos fratricides font rire de bon coeur.

Un moment de théâtre plaisant où les lazzi de la Commedia Dell'Arte ne sont pas loin, où le comique de caractère explose en portraits tordants : de la soeur jalouse à la tante extravagante, du vieux mari écrasé par sa femme au pédant de la cour, ce Monsieur Trissotin dont la cupidité n'a d'égale que son indémodable vantardise qui prouve à juste titre , comme l'affirme si bien Clitandre, qu'*"Un sot savant est sot plus qu'un sot ignorant."* Oui, on reste toujours étonné au sortir d'une pièce de Molière de toute l'actualité de son discours et Les Osses offrent la possibilité de vivre l'expérience fort plaisamment!

Titre: Les femmes savantes

<http://www.bscnews.fr/201101171340/théâtre/les-femmes-savantes-au-domaine-do.html>

La Gazette Y était

THÉÂTRE

Hommage aux femmes savantes



★ Sur de grandes cloisons de verres, des portraits de vraies femmes savantes : Marie Curie, George Sand, Hannah Arendt, Maria Callas, Alexandra David Néel... Vendredi 14 janvier, au théâtre d'O, le décor pour les *Femmes savantes* de Molière est planté. Pour Gisèle Sallin, metteuse en scène de la compagnie suisse des Osses, il n'est pas question de tourner ces femmes en dérision, mais bien de les glorifier. De montrer que ces "femmes savantes" du XVII^e siècle, sont des pionnières. Costumes et coiffure (coupe au carré stricte pour Philaminte, costumes trois pièces et ordinateur pour le notaire) sont un mélange de costumes d'époque et d'aujourd'hui. Histoire de montrer que le propos est toujours d'actualité. Véronique Mermoud (cofondatrice de la compagnie) est impayable dans le rôle de Bélise, la tante vieille fille qui se croit irrésistible. Ces femmes savantes sont un vrai moment de bonheur. Avec un petit bémol : l'accent paysan trop prononcé de Martine, la servante.

GHISLAINE ARBA-LAFFONT

Vendredi 01 octobre 2010

◀ Emission précédente Emission suivante ▶

Les 20 ans du Théâtre des Osses



Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, lors de la remise de l'Anneau Rheinhardt en 2003. - Edi Engeler [Keystone]

Centre dramatique fribourgeois, fondé par Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, le Théâtre des Osses fête ses vingt ans d'existence.

Le 1er décembre 1990, le Théâtre des Osses représentait devant des salles combles "Les Femmes savantes", de Molière. 20 ans plus tard, à Givisiez puis en tournée, le Théâtre des Osses retrouve Molière dans une version nouvelle. Avec le grand comédien Roger Jendly.

Imagination savoir-faire et rigueur ont conduit à la naissance, à Givisiez, dans le canton de Fribourg, d'un véritable centre de création "où tout est conçu pour l'efficacité du travail et avec tendresse pour le bien-être des artistes et du public".

Une démarche théâtrale à la manière de Jean Vilar récompensée en 2003 par l'Anneau Rheinhardt, la plus haute distinction du théâtre en Suisse.

Lire

"Chroniques Théâtre des Osses", Centre dramatique fribourgeois, vol. 5. Givisiez, vingt ans après, par Eric Bulliard. Editions Quoi qu'on die – 2010.

[Réduire -]

[Sur le même sujet](#)

Site du Théâtre des
Osses

Presque rien sur presque tout
RSR La Première
1.10.2010

Les Femmes savantes



Célébration joyeuse de la lucidité

Vingt ans après, le Théâtre des Osses recréent «Les Femmes savantes»

Le Théâtre des Osses, qui fête ses 30 ans d'existence et ses 20 ans d'implantation à Givisiez dans la banlieue de Fribourg, ne serait rien sans Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, cofondatrices de ce centre dramatique, aujourd'hui membre de la Convention théâtrale européenne. Pourtant, les deux artistes proposent *Les Femmes savantes*, comédie plutôt critique à l'égard des femmes en quête d'exigence artistique...

«C'est que, dans cette pièce satirique, Molière ne critique pas la soif de savoir», explique la metteur en scène Gisèle Sallin. «Au contraire, il se moque des faux savants, des stars de cour, des poseurs. D'ailleurs Trissotin est un homme...», s'amuse-t-elle encore en précisant que «le savoir n'exclut pas la bêtise».

Sur la scène des Osses avant une grande tournée romande, des visages familiers pour défendre cette attaque vivifiante contre les fats de tous bords. A commencer par Véronique Mermoud, actrice fétiche des lieux, et Roger Jendly, célèbre comédien fribourgeois qui travaille régulièrement à Paris. «Il faut rester éveillé face à tous les aveuglements: confort, notoriété, argent...», prévient encore Gisèle Sallin. «Et je suis contente de pouvoir partager cette célébration joyeuse sur la lucidité avec des comédiens qui collaborent aux Osses depuis longtemps.»

Photo©Isabelle Daccord

Marie-Pierre Genecand